Contribution a la Conférence sur
l'Ethnotechnologie à Cerisy pendant l'Été 2009

Ethnotechnologie Monétaire:
Systèmes de Valeurs et Systèmes monétaires

Bernard Lietaer
Aout 2009

Toutes les civilisations considèrent leur système monétaire comme une évidence. Il s'agit là d'un premier signe que l'argent prend sa racine dans l'inconscient collectif d'une société. De plus, si l'on classifie les sociétés d'après le degré dont elles honorent ou ignorent les valeurs féminines, on peut constater qu'elles adoptent spontanément des systèmes monétaires très différents. Or, parmi les valeurs féminines figure entre autres la résilience et durabilité, valeurs qui sont devenues centrales dans toute réflexion concernant le futur de notre civilisation mondiale. Par ailleurs, notre système monétaire officiel a suffisamment démontré sa fragilité dans le courant des dernières années. Or, les origines systémiques de cette vulnérabilité ont pu être prouvées[1]. Dès lors, le sujet de mon intervention n'est pas seulement d'un intérêt anthropologique, académique ou historique, mais au contraire une des questions les plus brûlantes d'aujourd'hui.

Le but de ma contribution est de montrer la logique et les implications du phénomène de la relation entre valeurs et systèmes monétaires, et de répondre à quatre questions qui sont utiles pour éclairer l'évolution monétaire du futur immédiat. Spécifiquement ces quatre questions sont:

- Pourquoi nos marchés financiers modernes ne connaissent-ils que deux émotions collectives: cupidité et peur?
- Pourquoi les questions d'argent sont des tabous dans notre société? Par exemple, aujourd'hui encore il est toujours inacceptable socialement, de poser la question à quelqu'un combien d'argent il ou elle a, et d'où il vient.
- Pourquoi toutes les sociétés modernes considèrent-t-elles notre système monétaire officiel comme le seul possible ?
- Pourquoi est ce que cela pourrait changer maintenant?

Le point de départ est de définir les concepts qui nous seront utiles pour répondre à ces questions.

Quelques Définitions

Commençons par définir ce qu'est la monnaie. Curieusement, les manuels d'économie ne fournissent jamais une véritable définition de la monnaie. En effet, ils la décrivent

[1] Ulanowicz, Robert; Lietaer, Bernard; Goerner, Sally; Gomez, Rocio "Quantifying Sustainability: Resilience, Efficiency and the Return of Information Theory" *Journal of Ecological Complexity* (Vol 8, #1, March 2009). Et Lietaer, Bernard; Ulanowicz Robert; Goerner, Sally "Options for Managing a Systemic Banking Crisis" *Sapiens-journal Volume 2, number 1, March 2009*
http://sapiens.revues.org/index747.html

classiquement par le trio : unité de valeur, instrument d'échange, et outil pour l'épargne. Ce sont là des *fonctions* de la monnaie, pas une définition de sa nature, de son ontologie même.

Pour nous, une monnaie est un *accord* (souvent inconscient) dans une *communauté* donnée d'utiliser quelque chose comme *moyen standardisé d'échange.*[2] La monnaie vit donc dans le domaine des accords, des conventions, le même domaine que les mariages, les contrats d'affaires, les partis politiques, la nationalité, etc. Cet accord monétaire peut s'appliquer à différentes échelles. Pendant les derniers siècles, la communauté en question était typiquement celle des habitants d'un État Nation. Le rôle international du dollar était le résultat de l'accord de Bretton Woods de 1945. Mais une monnaie peut exister aussi à des échelles différentes : il peut s'agir des habitants d'une ville ou d'un quartier, ou même d'un réseau sans géographie qui opère sur l'Internet. Finalement, le fonction clé qui change un objet standardisé quelconque en une monnaie est son utilisation comme moyen d'échange.

Le concept suivant que nous utiliserons est l'application au domaine monétaire, de la théorie du Yin-Yang d'origine Taoïste. Pour les Taoïstes, toute réalité est appréhendée en termes d'une polarité, dont les deux pôles fournissent, ensemble, la réalité complète à un niveau de généralisation supérieur. Carl Gustav Jung était un des premiers à regretter le manque de ce concept dans la philosophie occidentale. « Malheureusement, notre esprit Occidental, qui manque totalement de culture en ce domaine, n'a jamais proposé un concept, ou même un nom, pour 'l'union des contraires par la voie du milieu', cette réalité fondamentale de l'expérience intérieure, qui est si familier dans le concept Chinois du Tao »[3] Voila pourquoi nous sommes bien obligés d'utiliser ici la terminologie Yin-Yang, au risque de paraître exotique.

Le tableau suivant fournit quelques uns de ces polarités qui sont à propos. On peut lire ce tableau de haut en bas pour apprécier sa cohérence interne, ou horizontalement pour souligner les polarités en question.

Cohérence Yang (patriarcale)	***Cohérence Yin (matrifocale)***
Dieu Transcendant	Divinité Immanente
Autorité Centrale	Confiance Mutuelle
Hiérarchie est mieux	Egalitaire est mieux
Compétition	Coopération
Avoir, Faire	Être
Expansion	"Small is Beautiful", Conservation
Performance de Pointe	Endurance, résilience, durabilité
Logique, linéaire	Paradoxal, Non-linéaire
Technologie domine	Habilités Interpersonelles dominent

[2] Les implications de cette définition sont explorées dans Lietaer, Bernard *Future of Money: Creating New Wealth, Work and a Wiser World* (London: Random House, 2001).
[3] Jung, C.G. Collected Works (translated by R.F.C. Hull) Vol III, pg 203

Tout commence par l'image du divin. Par exemple, une société patriarcale a tendance à être monothéiste avec un Dieu unique et mâle, invisible et transcendant, confirme l'idée qu'une autorité centrale est essentielle, qu'une structure hiérarchique est la meilleure, que la compétition est normale, et ainsi de suite en descendant dans la colonne de la cohérence Yang.
Par contre, dans les sociétés matrifocales - particulièrement si le rôle principal est joué par une déesse - le divin est considéré comme immanent, présent partout dans la réalité physique on va donner davantage d'importance à la confiance mutuelle, aux valeurs égalitaires et à la coopération, et ainsi de suive dans la colonne de la cohérence Yin.

En appliquant ces concepts au domaine monétaire, nous pouvons ainsi distinguer deux types de monnaies :

- Les **Monnaies "Yang" :** créées hiérarchiquement, qui encouragent la compétition entre ses utilisateurs, et qui sont générées par une cohérence de valeurs patriarcales. Toutes nos monnaies officielles aujourd'hui sont de cette nature.
- Les **Monnaies "Yin":** créées par les utilisateurs, qui encouragent la coopération entre utilisateurs, et qui sont générées par une cohérence de valeurs matrifocales.

A présent définissons plus formellement le terme « matrifocal » que nous avons utilisé pour décrire les sociétés qui ne sont pas patriarcales. Historiquement on n'a jamais pu trouver de cas de sociétés véritablement matriarcales. Elles seraient en effet des sociétés où le mâle n'a pas de rôle autre que la procréation. C'est le cas de la société des Amazones, mais elle ne semble n'avoir jamais existé que dans l'imaginaire des Grecs, car on n'en a pas trouvé de preuves de son existence archéologique ou anthropologique réelle.
Par contre, on connaît différentes sociétés qui honorent les valeurs féminines au même degré que les masculines. Le moyen le plus facile pour les identifier est par l'image qu'une société fait du monde divin. En effet l'image qu'on se fait du divin donne une idée assez explicite sur ce qu'une société considère comme modèle pour organiser ses structures terrestres. Ainsi, les sociétés matrifocales sont celles ou l'humanité est sauvée principalement par une femme. C'est le cas, par exemple, avec Isis chez les Égyptiens ; C'est le cas également pour le rôle extraordinaire donné dans la société médiévale Européenne du 10ieme au 12ieme siècle avec Notre Dame, à laquelle la plupart des cathédrales étaient dédiées.[4]

Avec notre vocabulaire ainsi défini, nous pouvons actuellement résumer succinctement notre thèse. D'une part, les sociétés patriarcales ont tendance à imposer un monopole d'une monnaie de nature Yang. Ce fut le cas en Chine, en Mésopotamie, chez le Grecs et les Romains, et depuis le 14ieme siècle en Europe Occidentale. D'autre part, les sociétés matrifocales utilisent un double système monétaire : une monnaie Yang pour les échanges lointains avec les gens qu'on ne connaît pas ; et une monnaie Yin pour les

[4] Pour le cas médieval en France voir Lietaer, Bernard „Des monnaies pour les communautés et les régions biogéographiques" dans Blanc, Jerôme *Exclusion et Liens Financiers : Monnaies Sociales* (Paris : Economica, 2006).

échanges dans la communauté locale. Ce fut le cas, par exemple, en Egypte Pharaonique et dans notre Moyen-Age central du 10ieme au 13ieme siècle.[5]

A présent, explorons la logique par laquelle ces phénomènes pourraient s'expliquer. Pour ce faire, nous devons creuser les mécanismes qui sous-tendent l'inconscient collectif. Or le seul outil à notre disposition pour ce genre d'exploration est la psychologie archétypale.

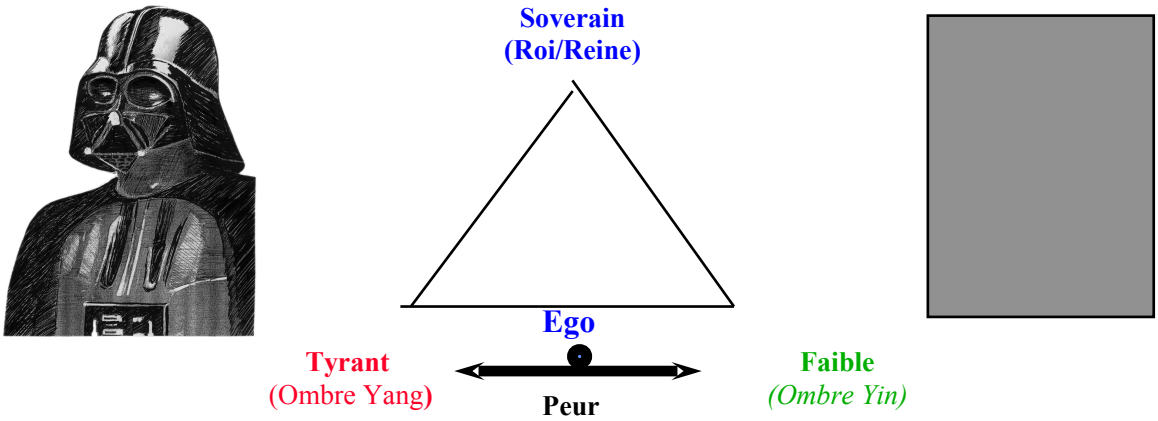
Archetypes et Systèmes Monétaires

La psychologie archétypale a été inventée par Carl Gustav Jung ; et a été développée par des chercheurs comme Erich Neumann, Joseph Campbell, Jolande Jacobi, Edward Edinger, Christine Downing, Jean Shinoda Bolen, James Hillman, Robert Moore et Douglas Gillette. Nous n'utiliserons ici que deux des concepts les plus importants de cette théorie : l'archétype et ses ombres.

Notre définition d'un *archétype* est assez simple, plus concis que celle utilisée par les auteurs que nous venons de mentionner. Nous définirons un archétype comme une séquence d'émotions et d'actions qui peut s'observer à travers le temps et diverses cultures. Il existe des dizaines d'archétypes, que l'on retrouve invariablement dans toute histoire qui capte l'imagination des masses.
Par exemple, on trouve l'archétype du guerrier pratiquement partout et de tous temps. Les émotions typiques du guerrier sont le manque d'empathie, la polarisation extrême (« ceux qui ne sont pas avec nous, sont contre nous » comme disait le Président Bush en annonçant sa guerre contre le terrorisme) ; et la réduction de l'ennemi à une image caricaturale. Ces émotions rendent plus accessible le pouvoir de tuer sans hésitation cet adversaire.

Le second concept de la théorie des archétypes qui nous sera utile est celui des *ombres*. Lorsqu'un archétype est réprimé dans un individu ou une société, il ne disparaît pas. Au contraire, on finit par l'avoir comme voisin, comme chef, comme conjoint. Il se manifeste comme une ombre, ou plutôt comme deux ombres qui polarisent l'énergie de l'archétype. Ils sont les deux faces d'une même réalité. Par exemple, si l'archétype du Souverain est réprimé, qui représente le Soi Supérieur dans un individu, on finira soit comme un Tyrant (excès de l'énergie archétypale du Souverain), soit comme un Faible (déficit de cette même énergie archétypale). Le Tyrant et le Faible sont ainsi les deux ombres de cet archétype (voir Figure).

[5] Voir détails dans Lietaer, Berrnard *Mysterium Geld: Emotionale Bedeutung und Wirkungsweise eines Tabus* (Munich: Riemann Verlag, 2000).



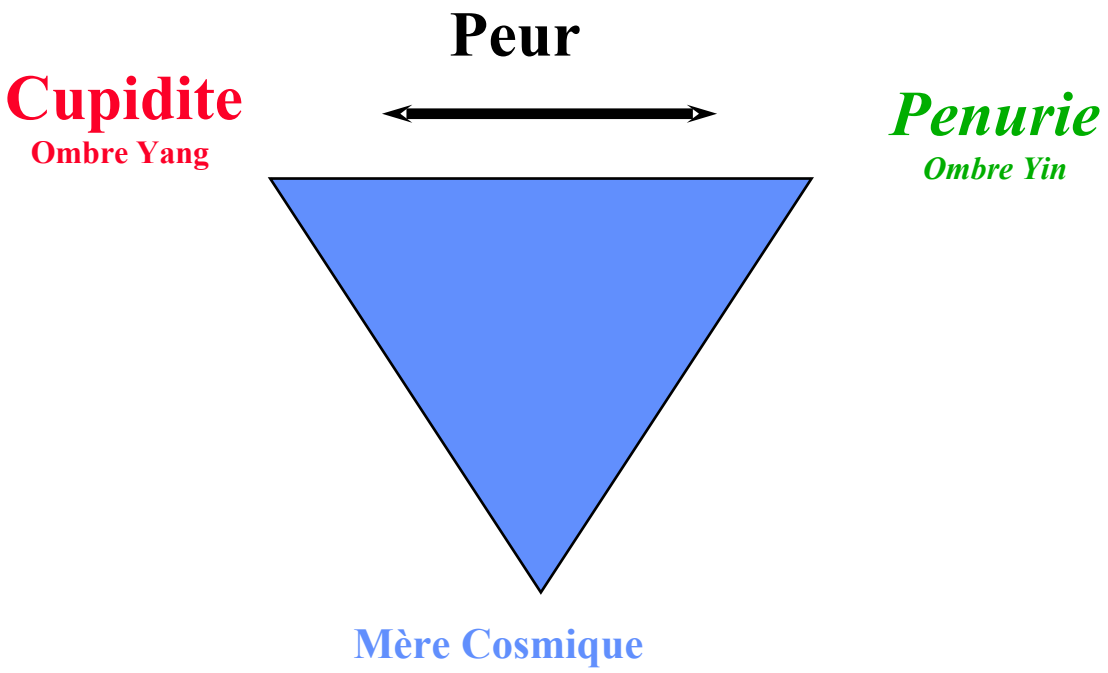
On peut reconnaître ces deux concepts comme deux ombres parce qu'ils sont reliés entre eux par une peur : le Tyrant a peur de paraître faible ; et le Faible a peur de paraître tyrannique. De plus un Tyrant est invariablement entouré de faibles ; et un faible vit entouré de tyrans. Finalement, un Tyrant se révèle toujours finalement comme quelqu'un qui nie, qui cache sa propre faiblesse, comme illustré par la figure de Darth Vater dans la série de films de la Guerre des Étoiles de George Lucas. Similairement, quand on donne du pouvoir sur d'autres personnes à un Faible, il commence à se conduire de façon tyrannique…

Quelle est la connexion de tout cela avec la monnaie ?
La monnaie est un des attributs d'un archétype bien précis : la Mère Cosmique ; dont les autres attributs sont la fertilité, la sexualité, la vie et la mort. En effet, les monnaies les plus anciennes nous ramènent caractéristiquement à cet archétype.
Par exemple, le bétail a été utilisé comme étalon monétaire pendant des millénaires. La vache est férocement protectrice de ses jeunes, et est la source d'un lait nourrissant. Autre exemple : le plus ancien objet monéiforme, le Shekel Sumérien qui date de 3.200 avant notre ère. Il avait sur une face une gerbe de blé ; et sur l'autre la figure de la déesse Innana, la déesse protectrice du dépôt de nourriture de la ville de Sumer. Elle représentait la fertilité, la sexualité, la vie et mort, et l'abondance matérielle dans cette civilisation. Cet objet monéiforme était un reçu, la preuve qu'un fermier avait payé ses taxes au temple de la déesse sous forme d'une quantité donnée de céréales. Ce reçu donnait accès aux cérémonies de fertilité, qui comprenait entre autres des relations sexuelles avec les prêtresses du temple d'Innana. Deux mille ans plus tard, ces prêtresses étaient décrites comme les « prostituées du temple » dans la Bible. Cependant, il faut comprendre tout cela dans le contexte de la culture de l'époque. Les prêtresses étaient honorées comme représentantes de la déesse elle-même, et ces relations sexuelles étaient vues comme une relation avec la déesse. Dans une société où une récolte ratée signifiait la famine et la mort d'une partie de la population, ce n'était pas là quelque chose qui se prenait à la légère…
Le mot « monnaie » lui-même fournit la même connexion symbolique. Ce mot provient du Latin « moneta », qui faisait allusion au temple de Juno Moneta à Rome, dans le cellier duquel on fabriquait la monnaie de l'empire. L'autre face de la monnaie illustre tous les outils pour frapper monnaie ainsi que le nom du responsable de cette opération a l'époque (voir illustration).

Or Junon était la déesse de la trinité Capitoline. Elle était responsable du cycle menstruel des femmes, de la grossesse, de la naissance. Le matrones romaines faisaient un rituel mensuel dédié à Junon, à la nouvelle lune de chaque mois.
Ce ne sont là que quelques uns des exemples de cette connexion entre les monnaies primitives et l'archétype de la Mère.[6] Mais ce qui est important à comprendre est que cette liaison s'est graduellement estompée au fur et à mesure que cet archétype était réprimé sous l'influence du monothéisme, où un seul dieu – un dieu mâle qui avait tout créé tout seul – était acceptable. En particulier, l'aspect sexuel de la Mère Cosmique était réprimé.

Comment est ce que cette répression de l'archétype de la Mère Cosmique se manifeste aujourd'hui dans nos sociétés modernes ? Comme toute répression archétypale, par ses ombres. La question intéressante devient donc, quels sont les ombres de la Mère Cosmique ?
Le graphique suivant en donne la clé : la Cupidité, cad le désir insatiable d'accumuler d'un côté ; et la Pénurie de l'autre. Comme toutes les ombres, l'une est une excès de l'énergie de l'archétype, et l'autre un déficit ; et elles sont liées entre elles par la peur.

[6] Voir Lietaer, Bernard: *Mysterium Geld* op. cit.



C'est ainsi que notre civilisation a fini par utiliser inconsciemment un monopole d'un type de monnaie très particulier. En effet, toutes nos monnaies dites « nationales » sont en réalité créées comme des dettes vis-à-vis du système bancaire : des dettes encourues par les gouvernements, des entreprises ou des individus. Or ce type d'argent, par nature, doit être « plus rare que ses besoins ne le justifient »[7]. De plus, ce type de monnaie est par son processus de création, affublée d'intérêts, un mécanisme qui concentre automatiquement la richesse, et qui donne une raison systématique supplémentaire pour l'accumuler.
Bref, nos monnaies modernes sont marquées par les ombres de la Mère Cosmique, d'un côté la cupidité, et de l'autre la pénurie.

Résumé de la Thèse

Insistons cependant que le problème avec les monnaies modernes n'est *pas* l'existence ou l'utilisation d'une monnaie de nature Yang. Le problème est l'imposition d'un *monopole* d'une telle monnaie Yang…

En effet, notre thèse peut maintenant s'énoncer brièvement comme suit. Les sociétés patriarcales, particulièrement les monothéistes, imposent invariablement un monopole d'une monnaie similaire a la nôtre : une monnaie naturellement ou artificiellement rare, émise de manière hiérarchique et centralisée, dont la thésaurisation est encouragée par un taux d'intérêt positif. Par contre, les sociétés matrifocales adoptent spontanément un système monétaire double : d'une part, pour les échanges à longue distance une monnaie similaire ou identique a ses voisines patriarcales; et d'autre part une monnaie locale

[7] Comme explicité dans un texte classique de théorie d'économie: "*Debt-money derives its value from its scarcity relative to its usefulness.*" Jackson & McConnell: *Economics* (Sydney: McGraw Hill, 1988).

émise par ses utilisateurs eux-mêmes pour des échanges locaux, et dont la thésaurisation est systématiquement découragée parce qu'elle a un taux d'intérêt zéro ou même négatif.

Prenons comme exemple, le double système monétaire tel qu'il se pratiquait pendant des millénaires en Egypte pharaonique. D'une part, ils utilisaient pour commercer avec la Mésopotamie des anneaux d'or ou des lingots d'argent. Plus tard, ils utilisaient même des pièces d'argent en provenance de Grèce pour réaliser des échanges avec les marchands des villes-états grecques.
Cependant, les Égyptiens utilisaient également un autre type de monnaie, plus locale. Il s'agissait de reçus d'inventaires de céréales, qui prenaient la forme d'*ostraka*, cad des morceaux de poteries sur lesquelles on trouve un texte du genre « reçu aujourd'hui (avec une date précise au jour près), dix sacs de blé », suivi du nom et du titre du scribe d'un dépôt, typiquement associé a un temple local.[8] En effet, lorsqu'un paysan amenait au dépôt du temple la partie de la moisson qu'il n'avait pas l'intention de consommer lui-même, il recevait ce reçu, qu'il utilisait a son tour pour payer pour des biens et services dans sa région. Ainsi, ce n'était pas le pharaon ou son administration qui décidait de la quantité de ce type monnaie qui serait issue, mais l'humble paysan lui-même. La véritable originalité de ce type monnaie ne se comprend que lorsque ce même paysan reviendrait, disons un an plus tard, pour récupérer ses dix sacs de blé. En effet, le scribe ne lui rembourserait non pas dix sacs, mais seulement neuf. La raison étant que les coûts de stockage (le gardien du dépôt, le scribe, et les pertes dues aux rongeurs) étaient déduits de la valeur faciale de l'ostrakon. Nous sommes donc en face d'une monnaie avec un taux d'intérêt négatif, en termes techniques un taux de « demurrage ». Ce demurrage, que l'on peut comparer à un coût de parking, avait comme résultat que personne n'a intérêt à accumuler, à thésauriser, une telle monnaie.[9] Elle circulerait en permanence, avec comme résultat que tout le monde en Égypte, même les plus pauvres, avaient toujours des disponibilités de cet argent. C'était là le secret de bien-être économique de l'Egypte, qui était considéré comme une terre d'abondance extraordinaire dans l'Antiquité. Elle devait cette réputation non seulement comme « don du Nil », comme prétendait Hérodote, mais également à cette humble seconde monnaie. La preuve en est que lorsque, sous l'occupation Romaine, on avait supprimé le vieux système à double monnaie, pour le remplacer par un monopole de la monnaie Yang romaine, l'Egypte est devenue en quelques siècles ce que nous appelons maintenant un pays en voie de développement, et l'est restée jusqu'aujourd'hui. Or le Nil avait continué a couler comme toujours, du moins jusqu'aux temps modernes et la construction du barrage d'Assouan.

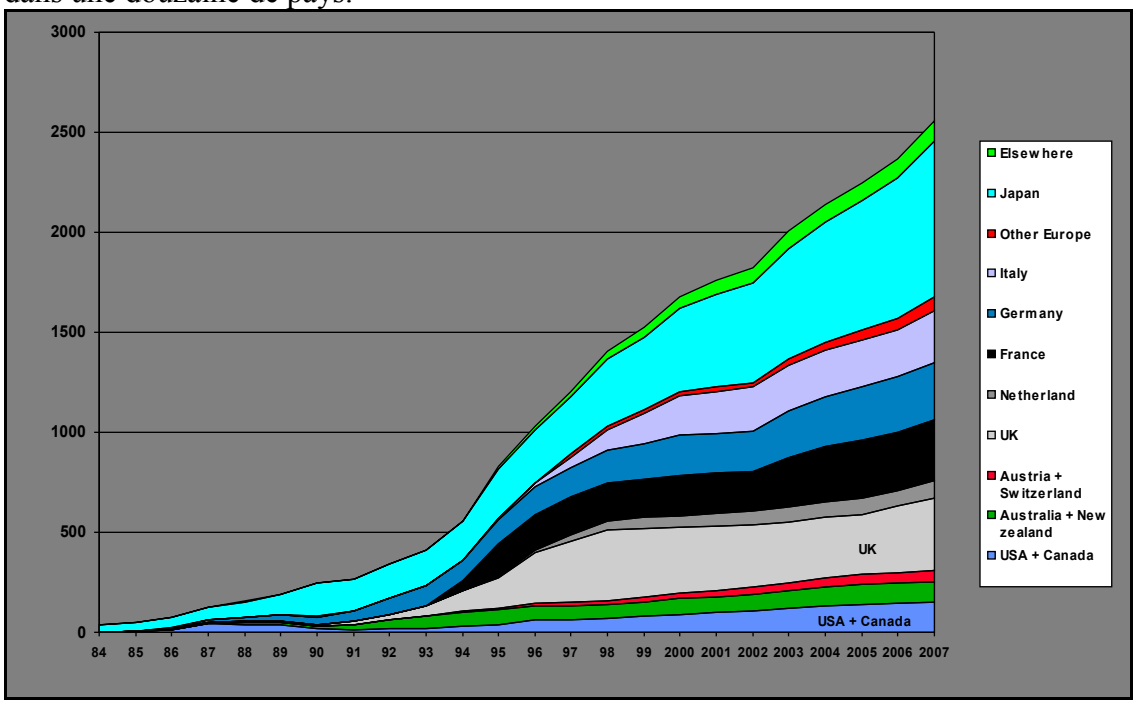
Applications à Aujourd'hui

Curieusement, la plupart des gens ne sont pas conscients que nous sommes en plein dans une mutation monétaire importante. En effet, le monopole des monnaies conventionnelles

[8] Voir Preisigke Friedrich, *Girowesen im Griechischen Ägypten enthaltend Korngiro, Geldgiro, Girobanknotariat mit Einschluß des Archivwesens,* (Strassburg: Verlag von Schlesier & Schweikhardt, 1910); re-impression par Hildesheim (New York: Georg Olms, 1971).
[9] Insistons que le demurrage n'est pas la même chose que de l'inflation. L'inflation a lieu lorsque l'unité monétaire elle-même dévalue avec le temps. Dans le cas des ostraka, l'unité monétaire (le sac de blé) restait intacte, mais seulement le reçu, cad l'ostrakon lui-même, était pénalisée, afin d'en décourager l'usage comme instrument d'épargne.

est en réalité déjà mort. Dans le courant des vingt dernières années, de plus en plus de monnaies non-conventionnelles ont vu le jour. Mentionnons d'abord les innombrables monnaies commerciales de fidélisation, dont le prototype a été les *Miles* émises par des groupes de lignes d'aviation. Notons en effet que ces Miles - ou les points émis par Carrefour ou autres chaînes de distribution – répondent bien à notre définition d'une monnaie : il s'agit d'unités standardisées qui dans une communauté donnée (les voyageurs aériens, les clients Carrefour, etc.) sont utilisées comme un instrument d'échange.

Plus intéressants de notre point de vue sont les milliers de monnaies complémentaires à vocation civique ou sociale qui ont spontanément apparu pratiquement partout dans le monde. Le graphique suivant donne une idée de l'évolution du nombre de tels systèmes dans une douzaine de pays.



En France, par exemple, on peut mentionner plus de 200 Systèmes d'Echange Locaux (SELS) lancés par des initiatives privées locales, ainsi que le système des monnaies SOL qui fut introduit dans cinq régions françaises avec l'appui du gouvernement français et du financement Européen.[10] Notons que ce n'est pas la première fois que des monnaies non-conventionnelles sont apparues en Europe. Par exemple, elles étaient très communes lors de la Grande Dépression des années 30, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. Cependant, maintenant est la première fois depuis des siècles qu'elles sont apparues spontanément, en dehors d'un contexte de guerre ou de crise économique grave.

Remarquons au passage, que nous avons vu également pendant cette période une montée en importance de valeurs féminines. Par exemple, tout l'agenda sur la durabilité et l'écologie est une valeur Yin par excellence. Il ne s'agit pas là d'une coïncidence de

[10] Voir un inventaire plus complet de monnaies régionales dans Lietaer, Bernard *Monnaies Régionale : De Nouvelles Voies vers un Prospérité Durable.* (Paris : Editions Charles Leopold Mayer, 2009) .

nature anodine, mais d'une confirmation que la connexion entre une cohérence de valeurs sociétales et les systèmes monétaires reste valable, encore aujourd'hui.

Réponses aux Quatre Questions

Retournons à présent aux quatre questions par lesquelles nous avons commencé notre exposé.

1. *Pourquoi nos marchés financiers modernes ne connaissent-ils que deux émotions collectives: cupidité et peur?*
   Tous les marchés financiers, qu'ils traitent d'actions, d'obligations, d'immobilier, de matières premières ou de produits dérivés complexes ont tous un numérateur commun : nos monnaies conventionnelles dites « nationales ». Or nous avons vu que les deux émotions collectives de cupidité et peur de pénurie sont incorporées dans le processus de création de ce type de monnaies. Elles sont les ombres de l'archétype de la Mère Cosmique, dont un des attributs est précisément la monnaie. Comme cet archétype a été réprimé de façon systématique pendant des siècles dans notre société, on peut s'attendre à ce que ces ombres se manifestent spontanément dès que l'argent devient le thème collectif central, ce qui est le cas des marchés financiers.

2. *Pourquoi les questions d'argent sont des tabous dans notre société?*
   En fait, il y a trois tabous principaux dans la société occidentale moderne : la sexualité, la mort et l'argent. Ce sont tous des sujets dont on n'est pas supposé parler en société polie. Ils sont tous trois aussi des attributs du même archétype de la Mère Cosmique. On retrouve donc la répression de cet archétype particulier à l'origine de ces tabous.

3. *Pourquoi toutes les sociétés modernes considèrent-t-elles notre système monétaire officiel comme le seul possible ?*
   Elles ont en commun d'être des sociétés patriarcales.

4. *Pourquoi est ce que cela pourrait changer maintenant?*
   On peut observer à la fois une série de tendances très larges dans la société vers un nouvel équilibre qui remet en valeur la cohérence Yin. On peut mentionner parmi ces tendances l'éducation des femmes et le mouvement de « libération féminines », après des siècles d'un rôle de citoyen de seconde classe. Rappelons également l'importance nouvelle octroyée a l'écologie ou la durabilité, et toutes les autres valeurs que nous avons décrits dans la cohérence Yin. On retrouve même cette tendance dans des domaines inattendus, comme dans la technologie. Par exemple, il y a 30 ans on voyait encore le futur de l'informatique sous la forme d'un gigantesque ordinateur central qui sait tout (comme l'ordinateur *« Hal »* dans l'Odyssée 2001, une vue clairement Yang de l'informatique). Ce qui s'est passé en réalité est l'Internet, un réseau de millions d'ordinateurs interconnectés de façon décentralisée (une vue Yin).

Conclusions

Mon message en est un d'espoir.
En effet, les crises financières et monétaires, les dangers de changements de climat et de détérioration de l'environnement, les changements rapides imposés dans la structure économique mondiale, nous obligent à des changements fondamentaux et irréversibles. En même temps, l'humanité a commencé également à se doter des instruments nécessaires pour rendre possible un nouvel équilibre entre valeurs Yin et Yang. Ils s'accompagnent d'une émergence de toutes les valeurs de nature Yin, de l'apparition de nouveaux outils informatiques distribués comme l'Internet, et d'une apparition spontanée de nouvelles monnaies complémentaires aux monnaies conventionnelles. Tout cela converge vers la conclusion que, non seulement cette recherche d'un nouvel équilibre sociétal est indispensable, mais est en fait inéluctable et déjà en train de prendre forme si l'on sait où il faut en chercher les signes avant coureurs.